

# Héros de la résistance française – Ahmadiya Djabraïlov



*Ahmadiya Djabraïlov dans les rangs  
de l'Armée Rouge. 1941.*

**En** 2020, on célèbre le 100e anniversaire de la naissance d'Ahmadiya Djabraïlov (1920-1994), un Azerbaïdjanais ayant participé à la Seconde Guerre mondiale et qui a fait son chemin : d'agronome à cadet de l'école d'aviation et commandant adjoint d'une compagnie d'infanterie, de prisonnier de guerre à légionnaire et partisan du Mouvement de la Résistance en France, prisonnier des camps soviétiques, et enfin, vétéran de guerre respecté par tous.

*Ahmadiya Djabraïlov parmi les partisans français. 1945.*

Ahmadiya Mikail oglou Djabraïlov est né le 22 septembre 1920 dans le village d'Okhout, dans la région de Cheki, en Azerbaïdjan. Après avoir suivi un enseignement secondaire, il sort diplômé, en 1939, de l'école technique agricole de Cheki où il a suivi une spécialité civile en tant qu'agronome. Il commence alors à travailler dans une ferme collective (kolkhoze) du nom de N. Narimanov.

Comme chacun le sait, le 22 juin 1941, l'Allemagne hitlérienne a amorcé une nouvelle étape dans la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en attaquant l'URSS.

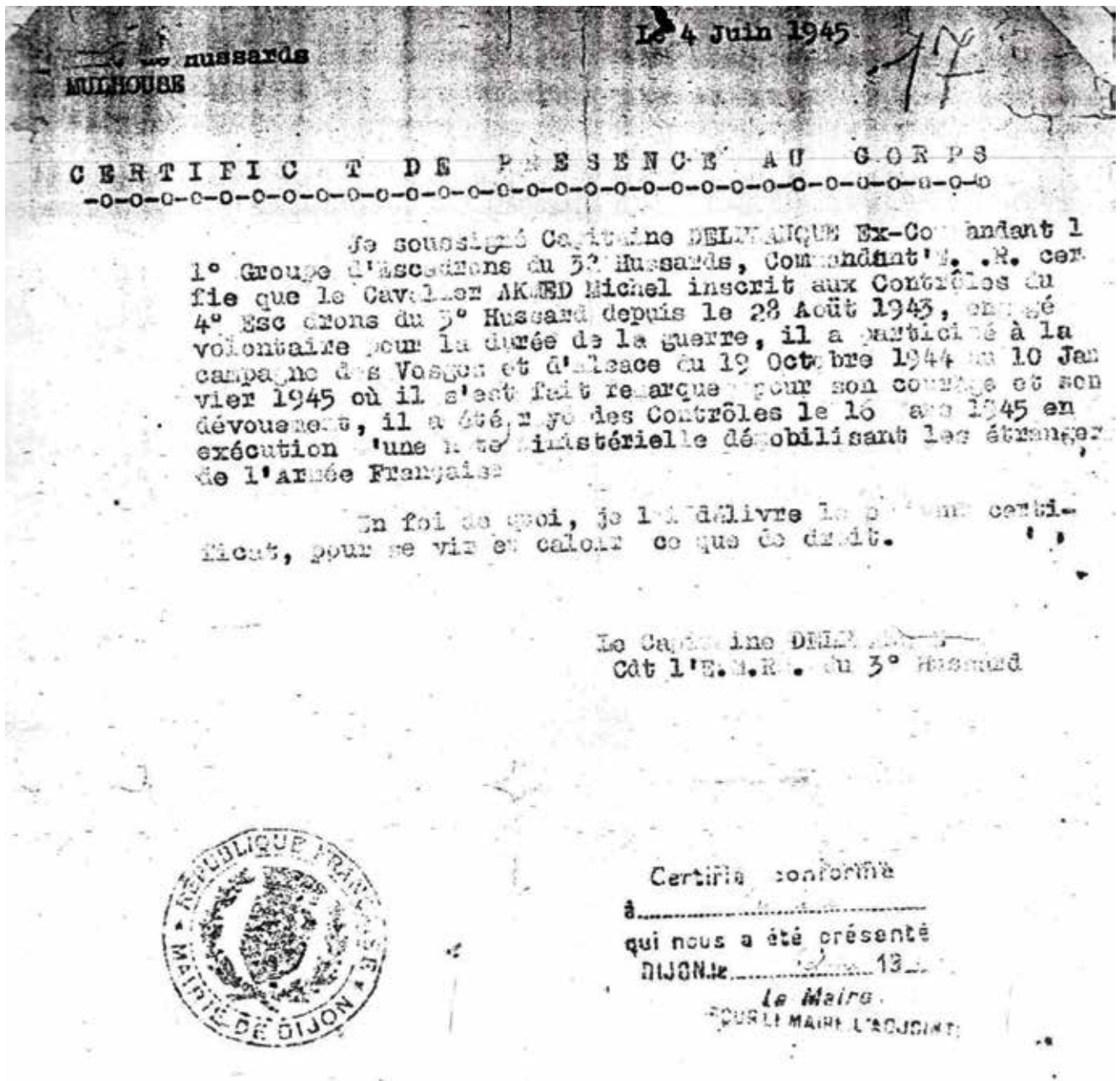
Ahmadiya Djabraïlov, comme des milliers d'autres citoyens, est alors appelé sous les drapeaux, et, le 15 juillet 1941, il prend son service à son poste.

Au début de la guerre, l'aviation soviétique subissait des pertes catastrophiques et le commandement essayait frénétiquement de les compenser en formant rapidement une jeune génération de pilotes. Des dizaines d'écoles d'aviation militaire furent créées et des sergents recrutés, tout comme des individus ayant une éducation secondaire spécialisée pour une formation initiale de pilote, y furent accueillis. Djabraïlov, diplômé d'une école technique, faisait partie de ces conscrits. De juillet 1941



*Ahmadiya Djabraïlov en uniforme de l'armée française. 1945.*

*Documents d'Ahmadiya Djabraïlov.  
Un document sur son service dans les unités de la Résistance et un  
certificat attestant de sa captivité par les Allemands et de son évasion.*



à février 1942, il fut cadet à la 25e École d'aviation militaire de formation initiale des pilotes, située dans la zone d'Ordjonikidze (aujourd'hui territoire de Stavropol) de la ville de Nevinnomyssk. Les vols d'entraînement des cadets débutèrent entre le 1er août et le 20 septembre 1941. Ahmadiya Djabraïlov y prêta son serment militaire.

Cependant, très vite, le front s'est rapproché des frontières du Caucase du Nord, et certains des cadets furent envoyés vers des unités militaires d'infanterie, dans lesquelles beaucoup de commandants périrent.

En février 1942, A. Djabraïlov fut muté au 350e régiment d'infanterie, en tant que commandant adjoint de



*Récompenses françaises d'Ahmadiya Djabraïlov, conservées dans sa maison-musée à Cheki.*



compagnie aux affaires politiques. Son unité faisait partie du 48e régiment d'infanterie, et là, Djabraïlov reçut le rang d'instructeur politique junior. Et le 48e régiment d'infanterie faisait lui-même partie de la 38e division de fusiliers de Stalingrad. Une division qui a subi de lourdes pertes, non seulement lors de l'opération offensive de Kharkov au printemps 1942, mais aussi lors des batailles défensives aux frontières des rivières Severny Donets et Oskol.

Le 13 juin 1942, le commandant de la division, le colonel N. P. Dotsenko, fut tué. En juillet, en raison d'énormes pertes, la division, ou plutôt ce qu'il en restait, fut envoyée à Stalingrad pour se reconstituer. Et c'est probablement au cours de l'une des batailles de juillet 1942 que Djabraïlov fut capturé.

Les lourdes épreuves dans les camps de prisonniers de guerre ont eu un fort impact sur la santé du soldat, mais jamais, n'ont brisé son moral. Le prisonnier, numéro 4167, a survécu et tenta de continuer le combat. Dans la ville de Rodez, à la caserne « Bourloupe », les propagandistes allemands réprimaient psychologiquement les prisonniers de guerre, espérant les persuader de servir dans des unités auxiliaires de l'armée allemande, mais là, les conditions de vie étaient bien meilleures. C'est là qu'Ahmadiya Djabraïlov a rencontré Jeanne, femme de ménage du camp, qui lui facilita son évasion, le cacha chez elle puis chez ses amis, et l'aïda à rencontrer les partisans, des maquisards dans les environs de la ville de Montauban. « Ma Chère Jeanne ! Inoubliable Madame Jeanne ! Vous m'avez rendu ma vie, alors vous êtes ma mère. Bien que l'on dise que l'on a qu'une mère, moi, j'en ai eu deux. » Ce sont les mots qu'Ahmadiya Djabraïlov écrira, après la victoire, à Madame Jeanne.

Ahmadiya Djabraïlov a participé aux opérations les plus désespérées du maquis. Connu parmi les partisans sous le nom de « Ahmed Michel », il agissait également



*Ahmadiya Djabraïlov au début des années 1970.*

différents pseudonymes : Cardo, Armed Michel, Mathieu Michel, Courageux Michel, Hargo, Fragie ou encore Rus Ahmed.

Après la libération de Paris, c'est au sein du 4e escadron non-combattant du 3e régiment de hussards, qu'il participa à la libération d'autres régions de France. Le capitaine Delplang, connu sous le pseudonyme de « Dumas » dans les opérations du maquis, et qui plus tard, fut le commandant du 4e escadron du 3e régiment de hussards des troupes françaises du Tarn et Garonne, c'est-à-dire le commandant direct de Djabraïlov en 1944 et 1945, lui délivra, le 13 mars 1945, un certificat attestant que « le soldat Ahmed Michel a participé à la Résistance dès le début. Brave, courageux jusqu'à la folie, il a toujours été admiré par ses commandants. »

Plus tard, dans les années 1970, ce sont des vétérans, le soldat René Chambard et le commandant Bernard-Henri Bonnafous (le « Commandant Richard »), qui, connaissant personnellement Ahmadiya, ont fait l'éloge



*Ahmadiya Djabraïlov et ses amis partisans en France : le soldat René Chambard et le commandant Bernard-Henri Bonnafous (alias « Commandant Richard »). 1975.*

et reconnu les mérites d’Ahmadiya Djabraïlov et d’autres Azerbaïdjanais engagés dans la Résistance.

Djabraïlov reçut plusieurs décorations française : la « Croix de guerre », la « Croix de la Valeur militaire », la « Médaille du Mouvement de la résistance française », « Médaille des blessés de guerre », et la médaille soviétique « Pour bravoure ».

En novembre 1946, Ahmadiya Djabraïlov est rentré en URSS. Après des séjours dans des camps de filtration soviétique, il a finalement reçu l’autorisation de retourner en Azerbaïdjan, mais, en tant qu’ancien prisonnier

de guerre, il ne put trouver qu’un emploi de berger.

Dans les années 1960, certains articles de presse firent état de ses exploits dans la Résistance française. Et tout changea en 1966, alors que des citoyens soviétiques, qui avaient combattu dans les maquis français, furent invités à Moscou à une rencontre avec Charles de Gaulle, président français en visite en URSS. Ahmadiya Djabraïlov comptait parmi les invités. À son retour de Moscou, des invitations à la radio et à la télévision commencèrent à lui parvenir, des articles sur lui furent écrits dans les journaux et les magazines, mais surtout, il reçut l’autorisation de se rendre en France et d’y revoir ses amis combattants. Les gens, pour plaisanter, l’appelaient « de Gaulle Ahmadiya ». Car c’est après la rencontre à Moscou avec Charles de Gaulle que l’attitude des autorités locales envers Ahmadiya Djabraïlov avait changé, hissant ce dernier au rang de héros de la résistance française.

Plusieurs livres le concernant ont été écrits, et, un long-métrage en deux parties a été tourné en France. De plus, quelques documentaires à son sujet ont également



*Plaque commémorative en l'honneur d'Ahmadiya Djabrailov dans le complexe à la gloire des partisans, Cabertat (France).*



été réalisés en Azerbaïdjan.

En octobre 1995, pour l'anniversaire de sa mort, un monument en bronze a été érigé sur sa tombe en Azerbaïdjan.

En 2005, dans la ville de Rodez, une stèle a été inaugurée en l'honneur des Azerbaïdjanais morts au combat pour une France libre. Dans ce complexe érigé à la gloire des partisans de Cabertat, se trouve une plaque commémorative dédiée à Ahmadiya Djabrailov.

Dans son pays natal, sa maison-musée renferme une vaste collection de documents et récompenses lui

ayant appartenu, ainsi que bon nombre de photos. Les visiteurs y sont toujours les bienvenus, et plus particulièrement, ceux venant de France. ✨

#### **Remarque :**

Les photos et documents (relatifs à la vie et à l'activité d'Ahmadiya Djabrailov) illustrant cet article ont été rassemblées par son auteur auprès de dans la maison-musée, des archives d'État et des collections des musées d'Azerbaïdjan.